

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreur, Marchand d'Ardoises et Réparateur
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.

Le Livre Français pendant la Grande Guerre

(Suite)
Après un regard plein de tendresse à ces pauvres camarades blessés encore étendus sur leur lits, il prononce à voix haute:
— Mes chers compagnons d'armes, je n'ai rien fait que vous n'avez accompli. Pourquoi m'a-t-on distingué parmi vous?
Ils protestent tous contre ces paroles trop modestes et veulent voir sa croix. D'un pas hésitant, ses premiers pas, il se rend à leur chevet.

ondulait la campagne pierrailleuse, sans demeures et sans arbres, bossuée de mamelons comme une peau maigre est bossuée par la saillie énorme des os. Et Toledé, entière, ramassée, élanée, entourée de son fléau dont la courbe parfaite étincelait en ce moment, avait l'air d'un grand plat d'argent et que promène un mulet maigre de village en village.
— Ah! dit Anita, aurais-je pu imaginer cela! Je ne connais du clair de lune que les dessins qu'il fait sur les dalles de mon patio, et les fantômes qu'il met dans ma chambre, la nuit, quand Pascuala à mal fermé les rideaux.
Alonso la fit assoir dans un fauteuil d'osier garni d'un large coussin.
— Regrettez-vous d'être venue?
— Mai non.

Le Pardon Prématuré, par André Cortois.

Dans l'ardente et mystique Tolède, Anita, la petite veuve, se sentait. Elle est très pure et vaguement désireuse de l'amour. Sa mère la contraindait à accepter un nouveau fiancé qui est attaché à l'ambassade de Paris. Se croyant affranchi, ce diplomate accorde à sa fiancée l'absolution pour les péchés qu'elle aurait pu commettre: ce pardon prématuré, conduit la petite veuve vers la faute, vers les fautes. Et le fiancé en est très malheureux. Il devient l'amant de la petite veuve qu'il n'épousera point. Ja-Ja-Ja du passé ne pouvant se résoudre à unir son existence à celle qui appartient à d'autres, ne consentant pas à l'abandonner à d'autres aventures, il la conduit vers la religion! Et ces aventures tourmentées se développent en de chaudes atmosphères, et les troubles de la femme sont analysés avec une lucidité toute féminine.

M. Maxime Formont glorieux, une société mondaine et puissante, une société d'avant-guerre, jeune fille de la plus haute aristocratie qui s'enfuit vers des paysages de beauté avec le mari d'une amie, petite française qui épousa un grand acteur et, après avoir triomphé sur la scène, s'efforce de pénétrer dans l'intimité de la noblesse; homme d'affaires qui note sa maîtresse, aviateur qui s'élance vers les nues; banquier qui s'abîme dans le bague; philosophe qui entraîne Paris dans l'envol de sa pensée. Et ces âmes s'agitent dans d'harmonieux desirs, au rythme du "tango".
Et le raisonneur, celui qui doit exprimer la pensée de l'auteur, dit ces sages paroles:
— Il ne faut pas désespérer d'une époque parce qu'elle est violente, éfrénée, comme la nôtre ou comme ce fameux Directoire. C'est de la vie qui fermentent là-dedans. Avec tous ses défauts, la génération actuelle est solide et d'attaque. Autrefois, on était veule, découragé, hésitant; la consigne était de gémir et de se restreindre dans son désir, dans son effort et dans son appétit de vivre. Les gens d'aujourd'hui sont des audacieux, des téméraires, des fous, si tu veux; j'aime mieux ça. Ils ont la force et la volonté de s'en servir. Rien ne les intimide. La preuve? On a délivré quinze cents brevets de pilote aviateur; il y a déjà eu cinq cents morts; et si présente tous les jours des candidats qui savent qu'ils ont une chance sur trois d'y rester. Oui, du front-trois pour cent! Beaucoup mieux qu'à la guerre. Eh bien, moi, je dis qu'une génération qui a la passion de la vie et qui, tout de même, se moque de mourir, offre un peu plus de ressources que celle qui a pour égalité de la vie et de la mort. Et si nous la voyons faire de grandes choses, il ne faudra pas nous en étonner. Elle ose elle ose dans le bien, dans le mal, dans les sports héroïques et dans la pensée aussi. Qu'est-ce qui fait le triomphe de notre ami Demont et de sa philosophie? C'est qu'il ose, à sa manière. Il nous a débarrassés de cette méthode pour autrui, qu'on appelle le positivisme, qui consiste à former les yeux devant tous les grands problèmes. Il va jusqu'au bout de l'idée, et c'est pour cela qu'on le suit. Oui, nous sommes au siècle de l'audace! Tant mieux!

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd
Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

(A continuer)
— Ce que je ferais?... J'ouvrais le coffre, parle!
— Comment?...
— Avec la combinaison d'abord... et puis ensuite avec la clé.
— Tu mettrais le 4... et puis le 9...
— Ah! oui... le 4... le 9... et puis encore le 9...
— Ça fait 199...
— Tu y es!... Et puis, je prendrais les clés...
— Dans la poche?
— Ah! non... Dans une cachette...
— Une cachette?
— Dans la chambre de M. le duc...
— Mais ça, par exemple, c'est sacré... Tu entends, c'est sacré...
— Y a que trois personnes... au courant dans tout l'hôtel... trois personnes seulement: madame la duchesse... monsieur le duc... et moi...
— Comme assommé par quelque invisible coup de massue, il était écroulé sur le tapis, et à présent, la tête sur ses deux bras repliés, il ronflait...
— Vainement, Bernard essaya de le réveiller...
— Peine inutile...
— Ah! ça! est-ce que le hasard, après l'avoir tant servi jusque à l'abandonnerait tout à coup?
— Livrogne lui avait sottement livré le chiffre de la combinaison, et il serait paré par la recherche de cette clé?...
— Alors donc! C'était impossible...

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

FRENCH LINE
NEW YORK-BORDEAUX-PARIS
ROCHAMBEAU, 10 juin, 3 p. m.
LA TOURNAI, 17 juin, 3 p. m.
LAFAYETTE, 27 juin, 3 p. m.

PETITES ANNONCES

A VENDRE.
UNE BATISSE en briques à trois étages, No. 727 rue Conti, entre les rues Bourbon et Bogalou. Son rapport. S'adresser 329 rue Conti, 42-43.

CHAMPAGNE
VENTES AUX ENCHERES.
PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'un lot de terre sur la rue Tontil, entre les rues Annette et St-Antoine.
E. J. Hanson & Son vs. Juliette Altor.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt représentant les trois quarts d'une propriété de valeur améliorée du quatrième district, portant les numéros 1299 et 1299 rue Clara, entre les rues Erato et Thalia.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une part d'intérêt dans la moitié indivise d'une propriété améliorée du troisième district, portant le numéro municipal 122 rue N. Derbigny, entre les rues Annette et Juliette.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succèsion de Mary Burns, épouse de Fred J. Vetter.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11825 - Division B - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Mary Burns, épouse de Fred J. Vetter, décédée, le 15 mai 1916.

Succèsion de Marie Marie Baracant.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11826 - Division C - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Marie Marie Baracant, épouse de Louis Baracant, décédée, le 15 mai 1916.

Succèsion de John Schrenk, Sr.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11827 - Division D - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de John Schrenk, Sr., administrateur de cette succession, décédé, le 15 mai 1916.

Succèsion de Louis Ahlms.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11828 - Division E - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Louis Ahlms, administrateur de cette succession, décédé, le 15 mai 1916.

Succèsion de Marie Marie Baracant.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11829 - Division F - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Marie Marie Baracant, épouse de Louis Baracant, décédée, le 15 mai 1916.

Succèsion de John Schrenk, Sr.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11830 - Division G - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de John Schrenk, Sr., administrateur de cette succession, décédé, le 15 mai 1916.

Succèsion de Louis Ahlms.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11831 - Division H - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Louis Ahlms, administrateur de cette succession, décédé, le 15 mai 1916.

Succèsion de Marie Marie Baracant.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 11832 - Division I - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours de la date de la présente notification les raisons pour lesquelles elles ont des droits sur la succession de Marie Marie Baracant, épouse de Louis Baracant, décédée, le 15 mai 1916.

Louisiana Railway and Navigation Company.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 p.m. Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco, Phoenix, 9:20 p.m.
7:40 p.m. Houston, Galveston, Brownsville et autres points du Texas, 8:00 a.m.

Gulf Coast Lines. N. O., T. & M. R. R.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 4:30 p.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:00 a.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:40 p.m.

Louisiana Southern R. R. BRANCH GULF COAST LINES.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 4:30 p.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:00 a.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:40 p.m.

New Orleans Great Northern R. R.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 4:30 p.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:00 a.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:40 p.m.

Louisville and Nashville R. R. An Pied de la rue du Canal.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 4:30 p.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:00 a.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:40 p.m.

Texas and Pacific R. R.

Table with columns: Station Terminus, rue Canal. Depart. Arrivee.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 4:30 p.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:00 a.m.
7:40 a.m. Pointe-a-la-Hache, Pass., 6:40 p.m.

— Ce que je ferais?... J'ouvrais le coffre, parle!
— Comment?...
— Avec la combinaison d'abord... et puis ensuite avec la clé.
— Tu mettrais le 4... et puis le 9...
— Ah! oui... le 4... le 9... et puis encore le 9...
— Ça fait 199...
— Tu y es!... Et puis, je prendrais les clés...
— Dans la poche?
— Ah! non... Dans une cachette...
— Une cachette?
— Dans la chambre de M. le duc...
— Mais ça, par exemple, c'est sacré... Tu entends, c'est sacré...
— Y a que trois personnes... au courant dans tout l'hôtel... trois personnes seulement: madame la duchesse... monsieur le duc... et moi...
— Comme assommé par quelque invisible coup de massue, il était écroulé sur le tapis, et à présent, la tête sur ses deux bras repliés, il ronflait...
— Vainement, Bernard essaya de le réveiller...
— Peine inutile...
— Ah! ça! est-ce que le hasard, après l'avoir tant servi jusque à l'abandonnerait tout à coup?
— Livrogne lui avait sottement livré le chiffre de la combinaison, et il serait paré par la recherche de cette clé?...
— Alors donc! C'était impossible...

Et tout à coup, il se frappa le front, comme si une idée lumineuse venait d'y germer.
— Oui, parle! il le tenait son moyen... Il le du savait où se trouvait la clé, c'est par lui qu'il l'aurait...
Et sans se soucier autrement de Baptiste, il entra dans la chambre à coucher, où à demi étendu sur son grand fauteuil renversé comme dans un lit, le paralytique attendait, dans le silence de la nuit troublé seulement un instant auparavant par la conversation de Baptiste et de Bernard, dont les échos arrivaient jusqu'à lui, affaiblis par la haute laine des tentures, et sans qu'il entendit rien autre chose qu'un murmure indistinct et confus qui l'avait insensiblement endormi...
— Dans la chambre, aucun bruit.
— Rien que le tic-tac monotone de la pendule de style qui orne la haute cheminée et la respiration du vieillard qui repose doucement.
— La lampe d'albâtre, suspendue au plafond, verse dans l'immense pièce sa pâle lumière de veilleuse, une clarté blafarde, mystérieusement voilée.
— Mais voici que la porte a glissé sur ses gonds huilés!...
— Par l'entrebâillement, une tête d'homme se glisse, effarée...
— C'est le misérable Alcide, que l'on ne connaît à l'hôtel que sous le nom d'emprunt de Bernard.
— Avec précaution, il referme et avance un pied, puis l'autre.
— Il entre, il est entré.
— Tout d'abord, il se dirige vers le fauteuil du duc...

Il n'en a même pas besoin... M. de Salavédra s'est réveillé.
— Dans la pénombre, ses yeux grands ouverts fixent le misérable qui, instinctivement, recule en palissant.
— Mais le bandit part bientôt d'un éclat de rire sardonique.
— Pourquoi cette frayeur stupide?
— Ne sait-il pas que le pauvre diable est paralysé... qu'il ne peut ni parler, ni écrire, ni bouger.
— Ah! si l'avance vers lui, un rictus gouailleur aux lèvres...
— Oui, ma vieille, narque-t-il, c'est moi... c'est ton ami Bernard...
— Ça te dérisse un peu de me voir, pas vrai?
— Mais j'ai un petit service à te demander, un service que tu ne me refuses certainement pas, et me voilà...
— Cloué sur son fauteuil, le paralytique regardait le coquin avec des yeux où l'épouvante le disputait à la fureur.
— Pas besoin d'ouvrir tes calots comme ça, mon gros!...
— Ça ne m'intimide pas, tu sais...
— Ta vieille connaissance, Alcide Poulain, en a vu d'autres, depuis que tu lui as retiré la mouche, comme on dit la sienne, puisque t'es au courant du mic-mac que t'as créé, sans t'en douter.
— Nom d'un p'tit bonhomme, encore une fois, pourquoi donc qu'tu me re-luques comme ça?
— Si tes quinquets étaient deux revolvers, ce que tu m'enverrais quelques bons pruneaux dans la peau, hein?

Malheureusement, c'est le contraire qui pourrait arriver.
— Si j'aurais, c'est moi qui l'ouvrerais, retrouver les nobles aïeux, sans tambour ni trompette, et ça, rien que l'appuyant un petit oreiller de rien de tout sur la jolie bouche, histoire de voir si tu serais assez costaud pour rester un quart d'heure seulement sans respirer.
— Mais, suis tranquille, je n'en ai pas la moindre idée, parce que, je te le répète, j'ai un service à te demander.
— Voilà... Ton imbécile de valet de chambre, le nommé Baptiste, qui cuve tranquillement son vin à côté, et que j'ai roulé comme un enfant, a bien vu, dans sa soulographie, me donner le chiffre qui ouvre ton coffre-fort... 499...
— Seulement, il a eu l'indolence de ne pas me raconter où se trouvait la clé de la boîte aux pépètes, qui est, parait-il, dans la chambre, et dans une cachette que tu connais...
— Alors, comme j'ai pas pu lui demander où, et que, sans doute, il aurait été assez mauvais camarade pour ne pas me l'indiquer, c'est toi que je viens prier de m'indiquer gentiment le truc...
— J'en suis bien que tu ne parles pas.
— Mais, avec un peu d'imagination, on arrangerait ça pour le mieux, et voilà comment qu'on nous allons procéder... Tu m'écoutes, n'est-ce pas?
— Alors je continue:
— Il paraît que tu peux eligner de l'œil...
— Je vais toucher l'un après l'autre

chacun des meubles qui sont dans la chambre.
— Lorsque j'aurai mis la main sur celui où qu'est la clé, tu me feras signe...
— Crac!... un simple cliquement d'œil... comme ça!...
— Je n'ai pas bête, j'emprenrai tout de suite.
— Puis, abandonnant ce ton de persiflage, il acheva d'une voix menaçante:
— Attention!... je vas frapper les trois coups, comme au théâtre... la représentation commence...
— Après avoir allumé deux bougies qu'il plaça sur un guéridon près du fauteuil du duc, afin de pouvoir saisir tous ses yeux de physiologie, la canaille se mit en devoir de réaliser, sans tarder, le programme qu'il venait de tracer.
— Successivement, il porta la main sur chaque meuble, attendant le cliquement d'œil qui devait le renseigner.
— Le visage de M. de Salavédra demeura impassible...
— Il recommença...
— Même impassibilité sur la face immobile du paralytique, dont les yeux ardents atteignaient cependant l'émotion intérieure.
— Dis donc, vieux, est-ce que tu veux l'ouvrir ma fiole? gronda le bandit que la colère envahissait peu à peu.
— Après tout, poursuivait-il en se calmant, peut être que la clé n'est plus ici...
— Hel Villeroy de mon cœur! Est-elle ici, la clé?

— Ce que je ferais?... J'ouvrais le coffre, parle!
— Comment?...
— Avec la combinaison d'abord... et puis ensuite avec la clé.
— Tu mettrais le 4... et puis le 9...
— Ah! oui... le 4... le 9... et puis encore le 9...
— Ça fait 199...
— Tu y es!... Et puis, je prendrais les clés...
— Dans la poche?
— Ah! non... Dans une cachette...
— Une cachette?
— Dans la chambre de M. le duc...
— Mais ça, par exemple, c'est sacré... Tu entends, c'est sacré...
— Y a que trois personnes... au courant dans tout l'hôtel... trois personnes seulement: madame la duchesse... monsieur le duc... et moi...
— Comme assommé par quelque invisible coup de massue, il était écroulé sur le tapis, et à présent, la tête sur ses deux bras repliés, il ronflait...
— Vainement, Bernard essaya de le réveiller...
— Peine inutile...
— Ah! ça! est-ce que le hasard, après l'avoir tant servi jusque à l'abandonnerait tout à coup?
— Livrogne lui avait sottement livré le chiffre de la combinaison, et il serait paré par la recherche de cette clé?...
— Alors donc! C'était impossible...